
L'Écriture dans la pastorale d'Ambroise de Milan

L'œuvre d'Ambroise, ruminant de l'Écriture

Dans le dernier tiers du iv^e siècle, Ambroise est un témoin majeur de la place et de la fonction de l'Écriture dans le discours pastoral d'un évêque. Son œuvre, en dépit de la diversité des genres littéraires pratiqués, homélie, commentaire exégétique, oraison funèbre, discours polémique, dogmatique ou apologétique, exposés de morale et d'ascétisme, correspondance, n'est guère que prédication, et sa prédication n'est pas autre chose qu'une inlassable « ruminant » de l'Écriture, selon un mot qui lui est cher. En toute occasion, le discours de l'évêque de Milan, même quand il écrit un traité ou une lettre dans le silence de son cabinet de travail, est issu ou imité de sa prédication, de sa parole pastorale, et celle-ci a pour première ambition de *dire*, avant même de l'interpréter, la Parole de Dieu recueillie par la Bible.

L'extrême densité des citations, allusions et réminiscences scripturaires dans le tissu de la prose d'Ambroise a frappé tous ses lecteurs : Ambroise passe pour le Père de l'Occident latin qui a le plus continûment cité l'Écriture, au point que certaines de ses pages apparaissent comme une marqueterie de références scripturaires, que les éditeurs les plus savants et les plus attentifs n'ont pas su toutes déceler. C'est aujourd'hui un obstacle à la lecture d'Ambroise, car nous avons, le plus souvent, perdu cette intime familiarité avec le texte de l'Écriture, et nous percevons mal, du moins à première lecture, la nécessité et la cohérence de ces centons de versets scripturaires, qui jouent ici un rôle plus subtil que celui de simples *testimonia*.

Modèles et indépendance

Cette place souveraine de la Bible peut surprendre dans l'œuvre de cet évêque improvisé, de ce haut fonctionnaire romain reconverti, sans formation préalable, dans les tâches épiscopales, dont la première est d'exposer la Parole de l'Écriture. Lui-même n'a pas caché les difficultés qu'il a rencontrées dans l'exercice de ce ministère. Il avoue s'être trouvé dans l'obligation d'apprendre pour enseigner aux autres et même d'enseigner avant d'avoir appris¹. Dans le prologue du *De officiis* où on lit cet aveu, l'évêque professe son *humilitas*, son indignité d'*interpres* : il n'a reçu ni le don des prophètes, ni la grâce des apôtres, et l'éloge des vertus du silence, devant l'énigme du texte biblique, est son premier discours d'exégète².

La Bible ne s'est pas révélée à lui d'emblée dans sa plénitude et dans la complexité de ses sens, et nous reconnaissons clairement, à travers ses essais exégétiques, les étapes et les progrès de cet apprentissage. Nous voyons aussi qu'il lui a d'abord fallu s'appuyer sur la tradition herméneutique antérieure, juive et chrétienne. Philon d'Alexandrie a guidé ses premiers pas, en l'initiant à la lecture allégorique qui permet de dépasser les obscurités de la lettre, mais c'est en élève indépendant et critique qu'il s'inspire de ce maître, avant de s'en écarter³. Il a lu ensuite, avec une attention apparemment plus docile, qui n'exclut pourtant pas la liberté des choix ni une lucide et constante *retractatio* de ses modèles, Origène et Hippolyte, co-fondateurs, au III^e siècle, d'une herméneutique chrétienne méthodique. Il leur doit beaucoup, mais beaucoup moins qu'on ne l'a parfois assuré sur la foi de parallèles textuels trop étroits et interprétés en s'attachant plus à la ressemblance des mots qu'à la similitude du sens⁴. La *Quellenforschung*, à l'aise pour identifier

1. Cf. *off.*, I, 1, 3-4, *B. Ambr.* 13, Krabinger-Banterle, pp. 22-24 : « Tantummodo intentionem et diligentiam circa scripturas diuinas opto adsequi, quam ultimam posuit apostolus inter officia sanctorum, et hanc ipsam, ut docendi studio possim discere. Vnus enim uerus magister est, qui solus non didicit quod omnes doceret; homines autem discunt prius quod doceant et ab illo accipiunt quod aliis tradant. Quod ne ipsum quidem mihi accidit. Ego enim, raptus de tribunalibus atque administrationis infulis ad sacerdotium, *docere nos coepi quod ipse non didici*. Itaque factum est ut prius docere inciperem quam discere. Discendum igitur mihi simul et docendum, quoniam non uacauit ante discere. »

2. *Off.*, I, 1, 3; I, 2, 5-8; voir aussi *Ios.* 13, 76 (*CSEL*, 32, 2, p. 118, 5-9).

3. Sur l'influence de Philon et la distance critique prise rapidement par l'évêque de Milan vis-à-vis de l'exégète juif, voir H. SAVON, *Saint Ambroise devant l'exégèse de Philon le Juif*, t. I-II, Paris, 1977, travail dont on peut lire une version résumée et complétée de réflexions nouvelles dans « Saint Ambroise et saint Jérôme, lecteurs de Philon », dans *ANRW*, II, 21, 1, Berlin - New York, 1984, pp. 731-759. Les thèses d'E. LUCCHESI, *L'usage de Philon dans l'œuvre exégétique de saint Ambroise*, Leiden, 1977, appellent d'indiscutables réserves, dont certaines sont formulées dans l'article, cité *supra*, d'H. SAVON, pp. 732-735.

4. Il n'existe pas d'étude d'ensemble consacrée à l'influence d'Hippolyte et d'Origène sur Ambroise. Bonne étude de la dette d'Ambroise à l'égard d'Origène dans ses commentaires sur les psaumes, de H. J. AUF DER MAUR, *Das Psalmenverständnis des Ambrosius von Mailand*, Leiden, 1977, notamment pp. 295-309. Concurrément à Origène, Hippolyte a exercé une